

Discours de clôture de Ali Sastraoamidjojo (Bandung, 24 avril 1955)

Légende: Le 24 avril 1955, dans son discours de clôture, Ali Sastraoamidjojo, Premier ministre indonésien, dresse un bilan positif de la conférence de Bandung.

Source: Asia-Africa speak from Bandung. Djakarta: THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS, Republic of Indonesia, 1955. pp. 215-217.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/discours_de_cloture_de_ali_sastraoamidjojo_bandung_24_avril_1955-fr-6319e92b-3ef4-4acd-9b8c-b69372d9ff5e.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Discours de clôture prononcé par Ali Sastraamidjojo (Bandung, 24 avril 1955)

*Vos Altesses,
Vos Excellences,
Mesdames et Messieurs, Chers Amis,*

Étant à présent parvenus au terme de cette conférence, après une semaine mémorable, j'aimerais tous vous remercier pour votre esprit de bonne volonté et pour votre capacité de compréhension dont vous avez fait preuve si clairement tout au long de nos discussions fructueuses. C'est cet esprit et cette volonté qui ont rendu la coopération possible et qui nous ont permis de parvenir à de bons résultats, et si vous me permettez une observation personnelle, qui m'ont procuré le plaisir d'être dans ce fauteuil.

Bon nombre d'entre vous m'ont honoré avec leurs éloges, et je vous en suis très reconnaissant. Cependant, j'ai le sentiment que ces lauriers ne me sont pas destinés exclusivement.

Nombreux sont ceux qui ont déployé de gros efforts pour faire de cette conférence une réussite. Il est difficile de mentionner telles ou telles personnes en particulier, tels comités ou groupes, mais j'ai le sentiment que nous sommes tout particulièrement redevables aux quatre autres Premiers ministres organisateurs, au secrétariat conjoint, aux présidents de nos comités et à notre rapporteur auquel nous devons tellement pour la préparation de cette conférence et le bon fonctionnement de sa machinerie.

Quant à moi, j'ai essayé de m'acquitter au mieux de mes devoirs de président en appliquant les règles de procédure de manière aussi souple que possible.

Il est possible, cependant, que je ne sois pas toujours parvenu à donner à chacun le maximum auquel il estime avoir droit.

Pour cela, je tiens à exprimer mes regrets, que vous accepterez – j'en suis sûr – avec le même esprit amical qui a prévalu durant les jours que nous avons passés ensemble et dont je vous suis très reconnaissant.

Lorsque nous nous sommes rencontrés à notre première session le 18 avril, beaucoup d'entre nous ne se connaissaient pas. Nous sommes venus de toutes parts de ces deux vastes continents d'Asie et d'Afrique pour nous rassembler dans le but principal, tel qu'il fut énoncé dans le mémorandum des cinq pays organisateurs, de nous familiariser avec les points de vue des autres. Nous espérions de tout cœur que cette connaissance déboucherait sur quelque chose de plus, sur une valeur ajoutée qui profiterait non seulement aux peuples d'Asie et d'Afrique, mais également au monde en général.

Nous avons cependant été en proie à des doutes également.

Serions-nous vraiment capables – plus d'un parmi nous a dû se le demander – d'atteindre notre objectif en apportant une contribution réelle à la promotion de la paix mondiale et de la coopération? Ne visions-nous pas trop haut? Les différences de perspectives politiques, sociales et culturelles parmi une telle diversité de pays ne constitueraient-elles pas un obstacle insurmontable à une telle contribution ou même à des discussions fructueuses?

Désormais, à la fin de cette même semaine, nous sommes en mesure de répondre à ces doutes de manière convaincante. Nous n'avons pas déçu tous ceux qui nous ont fait confiance. Nous avons montré clairement que les peuples d'Asie et d'Afrique sont en faveur de la paix. Le communiqué commun que nous venons d'adopter

à l'unanimité il y a quelques minutes se trouve devant nous et face au monde.

Ce document qui, j'en suis certain, prendra la place qui lui revient dans l'histoire mondiale, est le résultat de notre travail et de nos échanges de vues. Il ne sera pas aisé pour quelqu'un qui n'a pas suivi nos discussions attentivement d'estimer le degré de compréhension mutuelle et de bonne volonté qui était nécessaire pour parvenir à ce résultat.

Il est cependant évident qu'il n'aurait pas été possible de soumettre un document de cette importance se faisant l'écho des opinions unanimes et des résolutions de plus de la moitié de la population mondiale, si les hommes d'État ici présents n'étaient pas des hommes de paix et de sagesse, capables et prêts à travailler ensemble afin d'offrir au monde une paix véritable à laquelle il aspire tant.

Qui plus est, ce document n'aurait pas vu le jour si nous n'avions pas pratiqué entre nous la démocratie sous sa meilleure forme. Au cours de nos nombreuses discussions, nous étions soit en accord, soit en désaccord, mais en fin de compte nous sommes toujours parvenus à trouver un terrain d'entente commun.

Ainsi, notre réunion a pris une dimension dépassant le stade de simple conférence. Nous sommes parvenus à une compréhension mutuelle dans une atmosphère de cordialité et de franchise. Nous sommes venus pour croire en notre propre capacité à apporter une contribution précieuse à la paix mondiale, même si notre perception des objectifs communs se plaçait sous des angles différents.

Si je qualifie notre communiqué commun de document historique, c'est parce que nous nous attendons à ce que notre opinion pèse non seulement sur nos continents mais encore plus sur la scène mondiale.

J'aimerais par conséquent souligner qu'en rédigeant nos recommandations et décisions, nous ne nous sommes jamais limités au seul intérêt de nos propres pays mais nous nous sommes efforcés de placer le problème dans un plus grand cadre, nous demandant comment réduire les tensions mondiales.

J'espère très sincèrement que lorsque le reste du monde prendra connaissance de nos décisions, ils le feront dans le même esprit de bonne volonté, de tolérance, d'indulgence et de sagesse que celui qui fut affiché si admirablement lors de cette conférence.

Nous n'avons pas seulement été attentifs aux problèmes politiques. Votre communiqué commun apporte la preuve que nous avons consacré la majeure partie de notre temps limité aux questions économiques et culturelles et trouvé un accord là où il y avait un terrain d'entente.

Sur votre chemin de retour dans votre pays, je suis certain que vous emporterez tous avec vous les mêmes sentiments de satisfaction qui sont les miens au moment de cette clôture de la première conférence afro-asiatique. Nous, peuples d'Asie et d'Afrique, avons montré que nous pouvons coopérer et que nous voulons la paix et la paix par-dessus tout dans l'intérêt de nos peuples et du monde entier. Ce rassemblement nous a apporté beaucoup de choses, à nous mais aussi à des millions d'autres personnes.

De nombreux liens amicaux se sont formés au cours de ces jours, de nombreux contacts utiles se sont noués. Nous savons désormais entre nous que nous voulons pratiquer la tolérance et vivre ensemble dans la paix, en bons voisins, ceci constituant le seul véritable socle solide sur lequel l'humanité peut prospérer.

Poursuivons notre avancée sur le chemin que nous avons pris ensemble et que la conférence de Bandung reste comme un phare guidant les futures avancées de l'Asie et de l'Afrique!